

LU

Histoires de lire**Michel Peroni****BPI Centre G. Pmopidou****1988**

L'approche qualitative en sociologie de la lecture consiste généralement en une analyse de la distribution sociale des productions culturelles en fonction du niveau d'instruction et de l'origine sociale des individus. Or, la notoriété du décalage entre les pratiques réelles et ce qu'en disent les sondés d'une part, l'absence d'outils pour évaluer la qualité même de la lecture d'autre part, ont conduit l'auteur de cet ouvrage à s'intéresser moins aux pratiques des faibles lecteurs qu'à la manière dont ils parlent de leur lecture (ou de leur non-lecture) et à l'image du lecteur que renvoie leur discours. La lecture étant considérée comme une opération de construction de la réalité, Michel PERONI relève la double interaction entre "ce que je lis" et "ce que je considère comme réel" d'abord entre le sens donné à l'acte de lire et la définition de la situation de lecture ensuite. Il choisit de travailler spécifiquement sur cette interaction monde du livre/monde du lecteur : la faible lecture étant définie comme illégitime, *"les faibles lecteurs se représentent par rapport à un modèle qui leur est étranger. Assimiler la lecture, c'est se rendre semblable aux lecteurs et non s'approprier la lecture et l'écrit"*.

La méthode adoptée est l'entretien biographique : les individus sont interrogés sur leur parcours de lecteur, ils doivent en quelque sorte réinterpréter leur propre histoire. Ceci permet de repérer à la fois l'évolution qu'ils décrivent dans leur pratique et leur propre définition de la lecture.

Michel PERONI a interrogé deux populations très ciblées : des préretraités de la métallurgie et des détenus de la prison Saint-Paul, à Lyon, où existe un journal réalisé par eux. Pour ces deux populations, la lecture est "en situation de renégociation" : sa pratique abondante permet à certains détenus de se démarquer de l'ensemble de la population carcérale, elle-même régulièrement incitée par l'institution à se mettre à lire ; les préretraités, quant à eux, doivent trouver des raisons de lire différentes de celles qui s'imposaient ou non dans leurs activités passées. Chaque population est vue dans des situations différentes d'approche de la lecture : lecture au travail, en famille, lecture et militantisme, lecture et loisir, lecture-illusion, lecture-survie pour les détenus... À chaque thème correspond en principe un interviewé qui évoque ses différentes périodes de lecture, le séjour en prison ou le départ en préretraite étant toujours des moments charnières dans cette évolution.

Certains extraits rappelleront à nos lecteurs des thèmes maintes fois abordés dans les AL : sur les fonctions de l'écrit (*"je me servais de la lecture pour prendre de la distance"*), la lecture savante (*"ce qui m'intéresse, c'est la façon dont l'histoire est ficelée plutôt que de se laisser prendre par les personnages"*), la lecture comme pratique sociale (*"c'est à partir de mon engagement syndical que je me suis intéressé à la lecture"*), la production en circuit-court avec le journal de la prison, et sur des représentations souvent évoquées comme *"la lecture, c'est une question de patience"*. Chaque entretien est suivi d'une analyse par l'auteur que l'on voudrait parfois plus prolixe et plus précis. Ceci n'enlève rien aux qualités de ce livre généreux où l'approche méthodologique, intéressante en elle-même, permet de faire surgir de la bouche de faibles lecteurs des considérations parfois inattendues, souvent riches d'enseignements, sur ce que lire veut dire.

Claire DOQUET